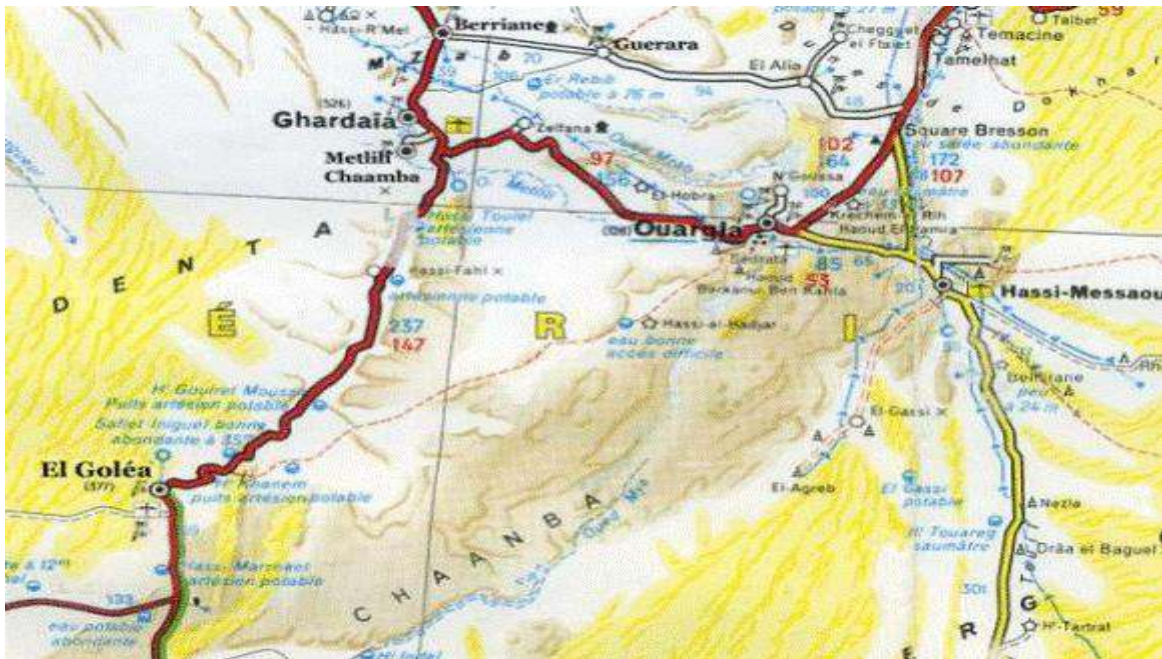


EL - GOLEA

Ville du Sud algérien, culminant à 392 mètres d'altitude, à 689 km au Sud d'Alger et à 267 km au Sud de GHARDAÏA.



Climat désertique sec avec des étés longs et extrêmement chauds avec des hivers courts mais chauds. Il y a très peu de pluie tout au long de l'année.

EL-GOLEA se nomme aussi EL-MENIA et TAHORET; les Châamba se servent des deux premiers noms, mais ils appliquent le nom d'EL-MENIA à toute l'oasis, réservant celui d'EL-GOLEA pour le Ksar (fort) ; le nom de TAHORET n'est guère usité que chez les Imôhag. Il résulterait des renseignements recueillis, qu'EL-GOLEA, EL-MENIA, TAHORET peuvent se traduire en français par le mot passage...



Le vieux Ksar.

D'après M. Henri DUVEYRIER, EL-GOLEA, EL-MENIA, nom et surnom de l'oasis, se traduisent en français par la petite forteresse bien défendue (Bulletin de la Société de géographie de Paris, septembre 1815).

D'après M. PARISOT, EL-GOLEA signifie "*la disette*" et EL-MENIA "*nous sommes sauvés*", (Bulletin de la Société de géographie de Paris, septembre 1875).

Situé sur un piton rocheux de l'extrémité orientale du Grand erg occidental, EL-GOLEA se compose de trois parties bien distinctes :

-Un Ksar au sommet d'un rocher isolé en forme de pain de sucre, un village nègre au pied, et des vergers de palmiers. Le Ksar est entouré d'une muraille bâtie en grosses pierres, percée d'une seule porte placée dans un angle rentrant, qui constitue, ce que les gens du métier nomment une caponnière ;

-Un puits, placé près de la porte et pour lequel il a fallu creuser le roc à plus de trente mètres de profondeur, assure, en cas de siège, l'approvisionnement en eau de la place. Il n'y a dans le Ksar qu'une seule rue, partant de l'unique porte et allant, formant la vis, aboutir à la casbah ; cette rue est bordée à droite et à gauche de magasins construits à moitié dans le roc et dans lesquelles les nomades enferment leurs approvisionnements, mais où ils ne logent point. Une seule maison du Ksar est habitée ; c'est une grande maison de construction berbère dont la façade principale regarde l'Ouest. Le plan sur lequel est bâti EL-GOLEA est original ; il rend en même temps la défense de la place facile ;

-Un cimetière arabe entoure la muraille du Ksar, et au pied du rocher se trouve un village occupé par une cinquantaine de familles Berbères ou nègres, tous ayant la peau noire ; c'est ce que l'on est convenu d'appeler la ville basse ; les habitations sont en pisé et peu confortables.



De nombreuses *Kouba* sont élevées au pied du rocher. Il y en a en l'honneur de tous les saints de l'Islam ; une entre autre est consacrée au marabout Sidi-El-Hadj-Bou-Haous ; elle est de forme carrée, surmontée d'une coupole ovoïdale ; les quatre murs sont garnis extérieurement de petits socles en maçonnerie sur lesquels on a posé des œufs d'autruches. Au Sud du Ksar actuel se trouvent également, sur un piton isolé, les ruines d'un château fort qui peut bien être la plus ancienne construction de l'oasis. Des vergers de palmiers, dispersés sur un espace de huit kilomètres au moins de côté, forment l'oasis qui peut contenir une vingtaine de milliers d'arbres tant palmiers que pêchers, abricotiers, amandiers, grenadiers, figuiers. On cultive aussi dans ces jardins quelques légumes, du blé et de l'orge.

Ces jardins, dont plusieurs sont fort beaux, sont facilement arrosés au moyen de puits à bascule, l'eau étant toujours à un ou deux mètres du sol. A l'Ouest de la ville basse, se trouve une grande place carrée dont les côtés sont formés par des murs de jardins ; c'est là que s'arrêtent les caravanes et que fut retenu prisonnier. Monsieur Duveyrier en 1859.

Tout auprès est une magnifique zaouïa, aujourd'hui abandonnée, appartenant aux Oulad-Sidi-Cheikh, et où se trouvent des bâtiments importants au milieu de jardins splendides. La population de l'oasis peut se diviser en deux parties : les nomades et les sédentaires. Les nomades sont, nous l'avons vu, des Châamba- EL-MENIA et quelques Oulad Sidi-Cheikh. Les sédentaires appartiennent les uns à la race Berbères, ils ont la peau noire comme les gens du Gourara et d'OUARGLA, on les nomme des Rouagha ; les autres, aux races noires du Soudan occidental ce sont tous ou des esclaves ou d'anciens esclaves. Berbères et nègres vivent dans un état complet de dépendance vis-à-vis des nomades.

Les sédentaires, libres ou esclaves, habitent la ville basse et se livrent à la culture des jardins, dont le plus grand nombre sont la propriété des nomades : ils parlent tous arabe ; il est possible cependant que l'usage d'un idiome Berbère se soit conservé au sein de quelques familles. L'oasis est traversée par les caravanes des gens d'IN-SALAH et de TIMIMOUN, qui se rendent au M'Zab, et par celles des Châamba qui vont au TILDIKELT et au GOURARA ; c'est par ces caravanes qu'elle est approvisionnée des quelques objets manufacturés nécessaires à la consommation des habitants.

L'oasis d'EL-GOLEA est le point le plus méridional du Sahara où le mouton à laine puisse vivre ; après l'on ne rencontre plus que le mouton à poil. Les habitants sédentaires d'EL-GOLEA n'ont, en fait d'animaux domestiques, que quelques poules et une vingtaine de chèvres. Aussi recueillent-ils soigneusement, pendant le séjour des nomades dans l'oasis, le fumier des troupeaux des Châamba ; il leur sert, avec l'engrais humain qu'ils conservent également, à fumer les palmiers, ce qu'ils font pour chaque arbre au moins une fois tous les trois ans.

Quoique la population sédentaire de l'oasis soit uniquement composée d'hommes à peau noire, le climat en est fort sain pour les blancs, qui viennent y passer même la saison chaude, ce qu'ils ne pourraient faire à OUARGLA. L'eau de qualité excellente se trouve toujours ici en abondance, et l'étendue des terres cultivables y est des plus considérables.

EL-GOLEA a été aussi un centre important de population ; les indigènes font remonter sa fondation aux Romains, mais l'inspection des ruines ne peut laisser aucun doute à ce sujet ; elles sont toutes d'origine berbère, peut-être contemporaines de l'époque de l'occupation Romaine en Afrique, peut-être même plus anciennes. Quoiqu'il en soit, la tradition a conservé le souvenir du temps où l'on comptait plus de soixante-dix ksours dans cette oasis, habitées par une nombreuse population berbère et des sultans de TAHORET, qui avaient une garde de plus de quatre cents chevaux.

L'empereur du Maroc, Mouley-Ismaël-Ben-Ali jaloux des richesses d'EL-GOLEA, a détruit, après trois ans de guerre, toute l'oasis ; c'est à ce moment que les Châamba-Mouadhi vinrent camper sous EL-GOLEA, et s'emparèrent d'une portion des jardins ; depuis eux et leurs suzerains, les Oulad Sidi-Cheikh possèdent cette oasis, qui appartient aujourd'hui nominalement à la France.

Présence française 1830 – 1962

C'est Henri DUVEYRIER (1840/1892) qui ouvrit la voie du Sahara à la France. Débarqué à Alger en 1857, c'est un séjour dans la palmeraie de LAGHOUAT qui forgea sa vocation saharienne. Il gagna BISKRA par les pistes du Sud et accompagna ensuite une caravane de Mozabites vers l'oasis de GHARDAÏA, avant de rejoindre EL-GOLEA.



Henri DUVEYRIER : https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Duveyrier

Gaston marquis de GALLIFET : https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaston_de_Gallifet

EL-GOLEA est à 462 km de LAGHOUAT, c'est la deuxième grande étape de la route de TOMBOUCTOU.

Le commandant LETELLIER raconte ainsi la première expédition qui fut envoyée à EL-GOLEA en 1873, sous les ordres du général marquis DE-GALLIFET :

« Parti de BISKRA le 20 décembre, le général DE-GALLIFET arriva à TOUGGOURT le 30 du même mois et à OUARGLA le 8 janvier. Il se remit en marche le 11 janvier et atteignit EL-GOLEA le 24 du même mois.

« Le résultat de cette heureuse opération fut de montrer aux tribus disposées à la rébellion que le châtiment pouvait les atteindre jusqu'à ce point extrême, qu'elles croyaient inaccessible à nos armes. Des protestations d'amitié nous furent envoyées d'IN-SALAH, situé bien au-delà d'EL-GOLEA, à plus de moitié chemin de la mer à TOMBOUCTOU.

La limite de l'influence française sur les oasis du désert se trouve ainsi reportée à plus d'une centaine de kilomètres plus au Sud.

« EL-GOLEA, ksar, puits appelés Foggara, à galeries. Dix milles palmiers. Population sédentaire, Zenata et nègres nomades, Chambâa-Mohadi.



Une Foggara.

Le Ksar, en ruine, est situé sur un mamelon, surmonté d'une casbah d'où l'on aperçoit le lit de l'oued Seygueur qui sert de route aux caravanes d'IN-SALAH et de TOMBOUCTOU.

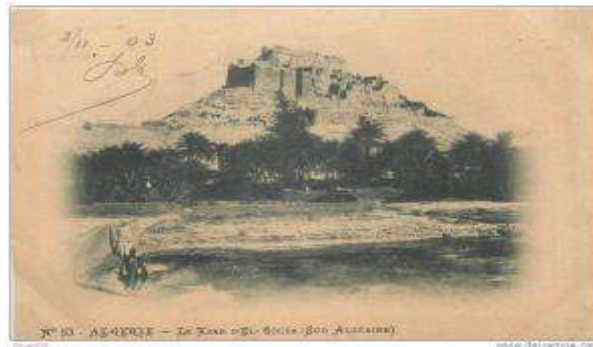
Au bas de la casbah, les habitants ont creusé dans la terre glaise des magasins où ils renferment leurs provisions. Les jardins, clos de murs et ayant presque tous une petite maison en terre et un puits à bascule, s'étendent vers le Sud, sur une longueur de 2 km, jusqu'à l'Erg, où commencent des dunes de sable presque infranchissables. De loin, la casbah a l'air d'une forteresse et fait un très bon effet par le soleil couchant.



L'Erg à EL-GOLEA

« Le ksar a été une première fois démoli et conquis par un empereur du Maroc qui y a fait sa résidence pendant quelques années avant la conquête d'Alger. A son départ, les Zénata sont revenus, mais les Chambâa-Mohadi les ont raziés de nouveau et en on fait leurs khammès ; ils viennent pour la récolte des dattes, et font cultiver leurs jardins avec l'aide d'esclaves nègres du Soudan. Ils ont de nombreux troupeaux et font un échange de produits entre le Sud et M'ZAB.

« Une plaque commémorative du passage de la colonne du Lieutenant-colonel BELIN du 1^{er} régiment de tirailleurs, 17 décembre 1881, a été placée à côté de celle déjà laissée par le général GALLIFET le 21 janvier 1873 ».



EL-GOLEA, visitée pour la première fois en 1863 par le capitaine Burin de BUISSON venu de GERYVILLE, l'oasis a été annexée en 1873 par le général de GALLIFET et occupée en 1891.

EL-GOLEA aux 300 000 palmiers n'était, à l'arrivée du Capitaine LAMY en 1891, qu'une misérable oasis à l'abandon. Quelques centaines de palmiers s'espaçaient sur une lieue et donnaient ce qu'ils pouvaient.



EL-GOLEA (Source Anom) : Chef-lieu du cercle créé par arrêté du 28 septembre 1897, supprimé par arrêté du 19 janvier 1904. Le territoire d'EL-GOLEA devient alors un poste militaire, dépendant de l'annexe d'Ouargla en 1907.



L'ancienne agglomération était composée de maisons en terre qui rappellent par leur forme et leurs dimensions les *tatas* du Soudan; ce sont elles qui ont inspirées les architectes de la cité moderne au temps de la colonisation. Ces derniers avaient en effet entrepris de construire plusieurs bâtiments dont le bureau arabe, la caserne, l'orphelinat des sœurs blanches, le groupe des habitations de l'œuvre de Saint Joseph, l'église, la mosquée et le musée AUGIERAS.



Marcel AUGERIAS (1882/1958), officier géographe : <http://www.francopolis.net/francosemailles/colonelAugeriasM-fevrier2015.html>

Le musée AUGIERAS était situé à 3 km au Nord du centre et à 500 mètres du tombeau du Père de FOUCAULD, dans l'oasis de Bel Bachir.



Le musée a été construit et aménagé à Buffalo-Bordj par le colonel AUGIERAS et contenait d'importantes collections récoltées par cet officier au cours de ses voyages et explorations dans toute l'Afrique Française de l'Algérie au Sénégal et au Congo.

Père Charles de FOUCAULD

Charles Eugène de FOUCAULD- de-PONTBRIAND, vicomte de FOUCAULD, né le 15 septembre 1858 à Strasbourg (Alsace) et assassiné le 1^{er} décembre 1916 à TAMANRASSET. C'était un officier de cavalerie de l'Armée française devenu explorateur et géographe ; puis religieux catholique, prêtre, ermite et linguiste. Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le Pape BENOIT XVI. Il est commémoré le 1^{er} décembre.



Charles de FOUCAULD (1858/1916)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Foucauld



Sa Tombe à EL-GOLEA



De nos jours : la croix a disparu !

On sait que pour être béatifié, il faut le voisinage d'une église chrétienne. C'est pourquoi on l'arracha à l'humble tombe voisine de son bordj, où il fût assassiné en 1916, à Tamanrasset, et que son tombeau est près de l'église des Pères Blancs à EL-GOLEA

Voir aussi sa lettre prémonitoire à René BAZIN : <https://dafina.net/gazette/article/lettre-du-p%C3%A8re-charles-de-foucauld-adress%C3%A9e-%C3%A0-ren%C3%A9-bazin-de-lacad%C3%A9mie-fran%C3%A7aise-octobre-1917>

Sa tombe est désormais placée sous la garde pieuse et vigilante des Pères Blancs, les vaillants et dévoués moines du désert. Ce modeste mausolée surmonté d'une croix vers lequel la pensée du monde chrétien s'élève déjà une grande vénération, sera un jour un lieu de pèlerinage où viendront communier dans une même ferveur les admirateurs du Saint Ermite.

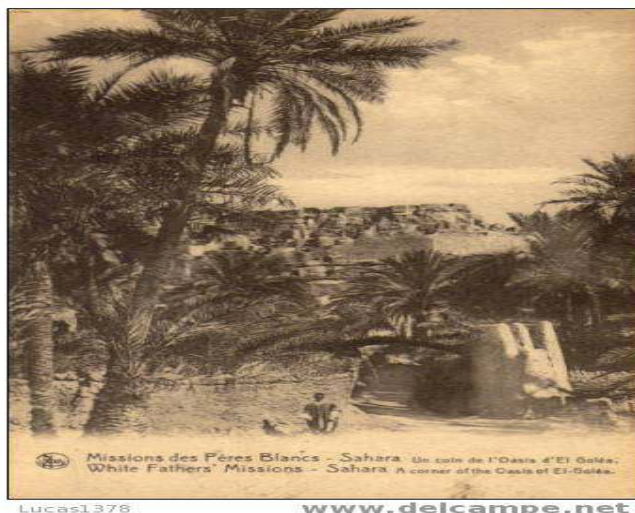
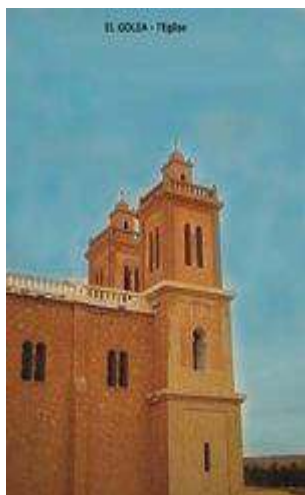
MISSION DES PERES BLANCS

Leurs missions au Sahara était également (et surtout) le cadre d'un projet ambitieux qui deviendra le combat militant du Cardinal LAVIGERIE : la campagne antiesclavagiste du Soudan. Fondateur de la société anti-esclavagiste (1888) et participant au congrès anti-esclavagiste de Bruxelles en 1889, LAVIGERIE veut en finir avec les pratiques de l'esclavage dans les régions du Sahel et souhaite évangéliser les populations. Son prosélytisme se soldera par un échec.

En 1893, c'est la fondation d'EL-GOLEA « dans un abominable gourbi infesté de termites et personne n'est très chaud pour laisser les "roumis" y construire une chapelle », dit un diaire de l'époque.

Pendant le bref épiscopat de Mgr HACQUART (1897-1901), on assiste à une consolidation de la mission : A EL-GOLEA, les Pères s'installent dans une meilleure maison.

Ils construisent une chapelle au centre de l'oasis et ouvrent une école. Mais les diaires de l'époque font état de l'attitude méfiante des populations.



Il faut également citer l'œuvre du Père blanc René LE-CLERC, où il a rassemblé, à EL-GOLEA, une collection complète sur la géologie et la paléontologie du Sahara.



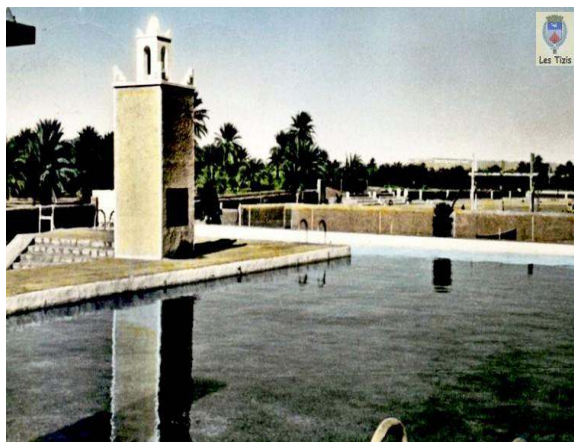
LE-CLERC René (1925/2010)

Le Père René s'était vu attribuer le sobriquet de « *Caïman* », Ce n'était pas certes par son caractère agressif... il était bon et jovial ! Simplement parce qu'un confrère, vivant seul comme lui, avait déclaré qu'il fallait être « *un seul caïman par marigot* » ! S'il était resté seul, ce n'était pas par goût de la solitude ou à cause d'un caractère asocial. Comme ses compagnons de communauté avaient quitté EL-MENIAA, ses responsables de l'époque lui avait demandé de rester pour animer la petite paroisse, et assurer le service eucharistique de la communauté des Sœurs Blanches engagées dans cette oasis.



En 1899, c'est l'entrée des Français à In-Salah, à 400 km au Sud d'EL-GOLEA et 1 300 km au Sud d'Alger. Ce qui amène l'installation d'un service de téléphone et de télégraphie qui nécessita 4 000 poteaux, qu'il fallut amener de très loin... et 3000 chameaux !

Le parc communal (jardin du poste militaire), qui était splendide à l'époque, recevait l'eau d'un puits artésien foré depuis 1891 par l'administration française qui alimentait une piscine (26 degrés) où l'on pouvait se baigner. Sur un lac voisin dit Bel Aïd entouré de roseaux, peuplé de barbeaux et de tanches, une barque permettait des promenades sur l'eau et des parties de pêches.



A cette époque naît l'idée d'un chemin de fer transsaharien qui relierait l'Afrique du Nord aux rives du Niger mais après plusieurs commissions d'études et missions de reconnaissance, le massacre de la mission Flatters en 1880 porte un coup d'arrêt à cette entreprise. Nombreuses sont les voix qui réclament alors un renforcement de la présence française dans la région. Victor Benjamin DEPORTER (1842-1893), commandant supérieur du cercle de GHARDAÏA en 1890 a la conviction de la nécessité de créer un poste militaire fixe à EL-GOLEA. C'est chose faite l'année suivante : une garnison s'installe de façon permanente dans un fortin construit au pied du vieux ksar.



Longtemps considérée comme la capitale saharienne de l'orange et des roses EL-GOLEA a vu l'organisation du premier congrès international de la rose et de l'oranger en 1930 avec la participation de 27 rois et chefs d'Etat.



Le lac et le pétrole

Pendant longtemps le joyau d'EL-GOLEA, l'orgueil de la "*perle du désert*", fut le lac, un lac artificiel dû à la plus heureuse erreur des techniciens.

Ces savants avaient noté l'emplacement comme favorable à un sondage ; l'eau a bien jailli, mais avec une telle force qu'elle emplait la cuvette en noyant les outils des sondeurs. Un beau lac d'eau claire et douce naquit et des grands roseaux lui firent une immense ceinture. Des tanches y prospérèrent difficilement apportées de France.

Aujourd'hui, le lac lamartinien n'est plus qu'une mare que les techniciens vont faire disparaître en utilisant l'eau pour l'irrigation des jardins.

Mais l'homme avide de gains bouscula ces images dorées. C'est en 1953 que la C.P.A (Compagnie des Pétroles d'Algérie) obtenait un permis de recherches d'hydrocarbures, dans le Sahara central.



La base d'EL-GOLEA est un ensemble de vastes hangars, de magasins, d'ateliers. Ici, à l'oasis, voici étiquetées, classées, inventoriées, les réserves qu'elles réclament : tiges, tubes, trépan, générateurs, moteurs, matériel lourd, véhicules, pneus de rechange des extra-lourds au diamètre monstrueux - et dont chacun vaut le prix d'une voiture de petite cylindrée.

En 1968, la France se retira.



CERCLE D'EL-GOLEA

Arrêtés gouvernementaux du 22 avril 1884 et 28 septembre 1897 :

CERCLE d'EL-GOLEA : CHAAMBA-MOUAGHI :

- EL-GOLEA, centre : 479 habitants dont 100 Européens ;]
- MAC-MAHON, Fort Hassi-El-Homeur : 83 indigènes ;]
- MIRIBEL, Fort Hassi-Chebana : 16 indigènes ;]
- MOUADHI, tribu : 294 indigènes ;]
- OULED-AÏCHA, tribu : 367 indigènes ;]
- OULED-FERADJ, tribu : 508 indigènes ;]
- OULED SIDI-EL-HADJ YAHIA, tribu : 366 indigènes ;]
- OULED-ZID, tribu : 408 indigènes ;]

Superficie
1 066 815 hectares



Lac d'EL-GOLEA : produit par le trop-plein d'un puits artésien qu'entoure une abondante végétation de roseaux et d'arbres divers, véritable royaume, paradis des oiseaux aquatiques, traversant le Sahara.



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

NDLR : Beaucoup de registres ne sont pas mis en lignes.

SP = Sans profession

- Premier décès : (11/05/1893) de PEQUINOT J. Baptiste (Soldat natif de la Côte d'Or);
- Première Naissance : (09/08/1895) de FLOURENS Emile ; Père Négociant.
- Premier Mariage : (14/05/1898) de M. BOTTINI Bernardo (Maçon natif ITALIE) avec Mlle CATHARY Virginie (SP native Seine et Oise);



Les premiers *DECES* relevés :

1893 (11/12): M. PARRENIN Charles (Soldat, 24ans natif Doubs). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (12/12): M. FERREOL Joseph (Soldat, 25ans natif Rhône). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (15/12): M. LEROY ou TURPIN Louis (Soldat, 21ans natif Seine Maritime). Témoins MM. FLAMANT A et MENCHEVELLE J (Militaires) ;
 1893 (17/12): M. BUREAU Marie (Soldat, 21ans natif Cher). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (18/12): M. GARNIER Pierre (Soldat, 23ans natif Saône et Loire). Témoins MM. FLAMANT A et MENCHEVELLE J (Militaires) ;
 1893 (22/12): M. MENON Alfred (Soldat, 25ans natif Deux Sèvres). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (24/12): M. GUENOLE J. Pierre (Soldat, 24ans natif Finistère). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (25/12): M. PARYO Alphonse (Soldat, 19ans natif Nord). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (26/12): M. EPAILLY Alcide (Soldat, 23ans natif Jura). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1893 (30/12): M. BOISSONNEAU Jean (Soldat, 24ans natif Lot et Garonne). Témoins MM. FLAMANT A et MENCHEVELLE J (Militaires) ;
 1894 (01/01): M. FROMAGE Pierre (Soldat, 23ans natif Gironde). Témoins MM. LOUTRE Gaston et DAMIEN Manuel (Militaires) ;
 1894 (22/01): M. LAVENU Arcade (Soldat, 19ans natif Seine Maritime). Témoins MM. FLAMANT A et MENCHEVELLE J (Militaires) ;
 1894 (01/02): M. DOLE Léon (Soldat, 24ans natif Jura). Témoins MM. FLAMANT Achille et MENCHEVELLE Jules (Militaires) ;
 1894 (25/03): M. MARTEAU Auguste (Soldat, 24ans natif Vienne). Témoins MM. FLAMANT A et MENCHEVELLE J (Militaires) ;
 1894 (21/05): M. GRUYER Victor (Soldat, 20ans natif Hte Saône). Témoins MM. BUSSEUIL Pierre et BOUSQUET Prosper (Militaires) ;
 1894 (17/06): M. CHARTRON Baptiste (Soldat, 26ans natif Lot). Témoins MM. BUSSEUIL Pierre et BOUSQUET Prosper (Militaires) ;
 1894 (02/07): M. BOUSSARD J. Marie (Soldat, 26ans natif Loire Atlantique). Témoins MM. BUSSEUIL P et BOUSQUET Prosper (Militaires) ;
 1894 (03/08): M. MOHAMMED Ben Ahmed (Soldat, 26ans natif Lozère). Témoins MM. ETIENNE Jm et OLIVIER Léon (Militaires) ;
 1894 (10/08): M. MUTEL Théodule (Soldat, 20ans natif Seine Maritime). Témoins MM. DODANIEUX F et BUTIN Henri (Militaires) ;
 1894 (09/09): M. DARDOT Emile (Soldat, 20ans natif Hte Marne). Témoins MM. CHAUNAC Albert et ROUSSEAU Henri (Militaires) ;
 1894 (09/09): M. ZIAN Ben Mohammed (Soldat, 29ans natif Algérie). Témoins MM. CHAUNAC Albert et ROUSSEAU Henri (Militaires) ;
 1894 (09/09): M. YAMANI Hammou (Soldat, 24ans natif Algérie). Témoins MM. CHAUNAC Albert et ROUSSEAU Henri (Militaires) ;
 1894 (09/09): M. SALEM Ben Lasreg (Soldat, 30ans natif Soudan). Témoins MM. CHAUNAC Albert et ROUSSEAU Henri (Militaires) ;
 1894 (09/09): M. DE-LA-TOUR Louis (Soldat, 20ans natif Seine Maritime). Témoins MM. CHAUNAC Albert et ROUSSEAU Henri (Militaires) ;
 1894 (26/11): M. BENDIDA Mohammed (Soldat, 30ans natif Algérie). Témoins MM. BUSSEUIL P et BOUSQUET Prosper (Militaires) ;
 1894 (12/12): M. COMES J. Pierre (Soldat, 23ans natif Ariège). Témoins MM. BUSSEUIL P et BOUSQUET Prosper (Militaires) ;



Mariage relevé :

1898 (09/08) : M. PETROCCHI Antonio (Maçon natif de SUISSE) avec Mlle BERNASCONI Louise (SP native de SUISSE) ;

NAISSANCES relevées :

(1900) ARRAZAT Juliette (*Portier*) ; (1902) FLOURENS Armandino (*Négociant*) ; (1900) FLOURENS François (*Négociant*) ; (1897) FLOURENS Marc (*Négociant*) ; (1905) FLOURENS Mathieu (*Négociant*) ; (1901) FOUR Pierre (*Gardien*) ; (1899) MARTY Pierre-Louis (*Débitant*) ; (1898) PARTOUCHE Mériem (*Commerçant*) ; (1898) PETROCCHI Caroline (*Maçon*) ; (1900) VALERO Françoise (*Maçon*) ;

DEMOGRAPHIE

Année 1884 = 1 575 Indigènes ;
Année 1892 = 1 168 habitants dont 2 européens ;
Année 1902 = 479 habitants dont 5 européens ;
Année 1960 = 14 212 habitants ;

L'agglomération et plusieurs oasis sont érigées en commune par arrêté du 20 décembre 1958, dans le département des Oasis.

DEPARTEMENT

Le décret n° 60-1291 du 3 décembre 1960 portant création d'arrondissements dans les départements des Oasis et de la Saoura divisa le département des Oasis en neuf arrondissements :

- L'arrondissement de DJANET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène des AJJER ;
- L'arrondissement d'EL-GOLEA, correspondant au territoire des anciennes communes indigènes d'EL-GOLEA et de METLILI des CHAAMBA ;
- L'arrondissement d'EL-OUED, correspondant au territoire de l'ancienne commune mixte d'EL-OUED ;
- L'arrondissement de GHARDAÏA, correspondant au territoire de l'ancienne commune de GHARDAÏA ;
- L'arrondissement d'IN-SALAH, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène du TIDIKELT ;
- L'arrondissement de LAGHOUAT, réduit au territoire de l'ancienne commune mixte de LAGHOUAT ;
- L'arrondissement d'OUARGLA, réduit au territoire de l'ancienne commune indigène d'OUARGLA ;
- L'arrondissement de TAMANRASSET, correspondant au territoire de l'ancienne commune indigène du HOGGARD ;
- L'arrondissement de TOUGGOURT, correspondant au territoire de l'ancienne commune mixte de TOUGGOURT.

Le décret n° 59-103 du 7 janvier 1959 divisa le département des Oasis en vingt-cinq cantons avec leurs chefs lieux (*dont certains deux fois (*)*) ci-après :

BAYADA - BENI-ISGUEN - BERRIANE - DJAMAA - DJANET - DJEDE-DA - **EL-GOLEA** - EL-HAJIRA - EL-OUED - GHARDAÏA - GUEMAR - IN-SALAH - KOUININE - KSAR-EL-LLIRANE (*) - LAGHOUAT - METTLILI - MRAÏER - OUARGLA (*) - TADJMOUT - TAMANRASSET - TEMACINE - TOUGGOURT (*) -



Le relevé n°54617 mentionne les noms de **9 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre **1914/1918** ; savoir :

■ ■ AHMED Ben El Hadj Mohamed (1917) ; BARKA Ben Mohamed (1918) ; EMBARECK Ben Salem (1917) ; MABROUK Ben Hamadi (1917) ; MABROUK Ben Mohamed (1918) ; MOHAMED Ben Cheikh (1918) ; MOHAMED Ben Douma (1917) ; SALAH Ben Hadj Kouider (1918) ; SALEM Ben Ziguem (1915). ■ ■



Nous n'oublions pas nos valeureux soldats, victimes de leurs devoirs dans la région :

■ ■ Transmetteur (35^e CCH) QUAIN Henri (21 ans), tué à l'ennemi le 22 juillet 1958 ;

■ ■ Caporal (1^{er} CSG) THABUIS J. Marie (20 ans), tué le 26 mai **1962** ;

Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote, victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel, dans cette région :

M. BRUN Paul, enlevé et disparu le 31 mai 1962 (**Famille, merci de bien vouloir nous contacter SVP ***) ;

EPILOGUE EL-MENIA

De nos jours (recensement 2008) : 40 195 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

https://encyclopedia-afn.org/Historique_El-Gol%C3%A9a_-_Ville
https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_El-Gol%C3%A9a
<http://amisdiocesessahara.free.fr/elgoleamusee.html>
<https://www.foremelgolea.com/golea.html>
<https://www.3emegroupedettransport.com/LeGrandErgOccidental.htm>
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1897_num_6_26_5584
<http://www.3emegroupedettransport.com/GAGS.htm>

BONNE JOURNÉE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [* jeanclaudio.rosso@gmail.com]